



ENTERREMENT DE LA SCIE

Le père de ce journal et son rédacteur tiennent à le conduire à sa dernière demeure. Le Canard et le Crapaud suivent, tout attristés, le convoi funèbre, en pensant à la fragilité des choses de ce monde et du journalisme en particulier.

une température normale. Les soins sont de la plus rigoureuse exactitude et peints de façon à tromper l'œil le plus subtil. Bébé tète gontiment, ne s'appercovant de rien, et la mère la plus aride peut allaiter elle même ses enfants. De plus, celles qui en font usage, finissent tellement à s'identifier avec ce nouvel appareil qu'elles se figurent que cela leur appartient.

L'une d'elle, voyant une petite fissure se former sur le bout de l'un de ses seins artificiels, disait, de bonne foi, à une de ses voisines que cela faisait beaucoup souffrir, et elle soignait cette crovasse au beurre de cacao.

A la semaine prochaine.

UN CRAPAUD DE PARIS.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Gugusse à Brazeau.—Toi pouvoir dire à moi si c'est première poulo qui fit premier œuf, ou premier œuf qui fit première poulo ?

Brazeau à Gugusse.—Abruti par question . . . ne peut trouver qui.

Gugusse à Brazeau.—Grosso bête, c'est le coq.

Brazeau à Gugusse.—Confondu ! . . . mais qui a fait le coq ?

Gugusse à Brazeau.—Le coq ? . . . c'est le charbon de terre ?

Brazeau à Gugusse.—Moi malade de stupéfaction. Dirai à tout le monde que tu lis le Nouveau.

LES COMMANDEMENTS DU CHASSEUR.

Sans réchigner tu sauteras,
De ton lit matinalement ;
Dans les champs tu t'échineras,
Jusqu'au soir inclusivement
Beaucoup de chasseurs tu verras

Mais de gibier aucunement,
L'œuvre de mort n'accompliras ;
Que dans tes rêves seulement,
Les poulets tu respecteras ;
Ainsi que les chats mêmeiment,
Le chien d'autrui tu ne prendras ;
Pour un lièvre devenu grand,
Ton camarade tu tueras
Le moins possible assurément ;
Vers huit heures tu rentreras,
Anéanti complètement
Et ne rapportant dans tes bras
Qu'un moineau mort d'isolement.

F. ARPIN.

DICTIONNAIRE A DOUBLE
DETENTE DU CRAPAUD.

ACCORD : s. m. Convention, conformité d'opinions dont manquent généralement les musiciens.

LAURIER : s. r. Ministre du Revenu dont les feuilles servent à faire des sauces.

SUISSE : s. r. Certaine contrée de l'Europe qui marche en tête des processions.

UN CANDIDAT SANS LE SAVOIR.

Sorol était dimanche dernier témoin d'un d'un fait assez rare dans notre histoire politique.

L'avocat F. T. qui avait sacrifié un peu à Bacchus dans le courant de la journée, se trouvait à une réunion publique qui avait pour but de choisir des candidats pour les prochaines élections. Une offre fut faite à notre avocat, qui, la cervelle légèrement troublée accepta avec empressement. Le lendemain, lorsque les vapeurs alcooliques furent dissipés,

il n'avait plus conscience de ce qui s'était passé la veille. Il y avait du brouillard dans son existence. Aussi qu'elle ne fût pas sa surprise on apprenant sa candidature !

Who is the next.

Nous avons reçu la lettre publiée ci-dessous.

MONTREAL, 13 Aout 1878.

Mon cher Crapaud,

Depuis quelque temps, deux individus, ont trouvé le moyen de se venger des jeunes filles qui ne veulent pas deux, en publiant dans les journaux comiques des lettres de leur composition, qu'ils disent avoir reçues de telle ou de telle demoiselle. Puisque nous sommes traités avec si peu de délicatesse par ces "je ne sais quoi," j'espère que tu ne nous refuseras pas un petit coin de ton spirituel journal, si non pour plaider notre cause, du mois pour faire connaître au public l'esprit et le style de ces grands philosophes. D'abord, parlons de M. Arthur D. Eer *Rien du tout*. Ce M. m'ayant vu je ne sais où, m'adressa le billet suivant, que je t'assure être conforme à l'original :

((Chor ange adoré de mon âme, oui je t'aime comme je le fait voir, et répond donc à ce petit billait: Tu sais que cos toit soul que j'aime et que j'émorai toujours. Tout ce que ton cœur désirera tu n'ora qu'a de mandor et tu recovta. Je sui pour la vie ton traits adorateurs.—J. A. D. Voisis—j'l'embrasse comme je l'âme belle ange aux aille dor. J. A. D.))

Sur le dernier numéro de la Scie je vis une lettre à peu près semblable à celle ci, et au bas de laquelle étaient mes initiales. Une de mes amies, de la Rue Richmond, fut

traitée de la même manière par Mr. L. P. L. Eer, commerçant de pigeons et garçon de bureau chez V & L. Rue St Paul. Ce Mr. a tout autant d'esprit que le premier, je regrette de ne pouvoir te donner quelque échantillon de sa littérature : mais pour te donner une idée de ce qu'il est, qu'il me suffise de te dire que, hier soir, un homme de police a été obligé de la mettre à la porte de la salle du Sacré Cœur, où, je ne sais par quel hasard, il accompagnait des demoiselles

Espérant que tu voudras bien publier ma petite correspondance, je demeure.

Ton amie

UNE LECTRICE DU CRAPAUD.

Certes, Mademoiselle, vous avez raison de compter sur le "Crapaud" pour vous défendre contre d'odieuses persécutions, et, il est trop galant pour vous refuser le petit coin que vous lui demandez si gentiment. Ernest Legouvé, de l'Académie Française, a écrit un spirituel article dans lequel il juge les hommes d'après leur écriture ; le "Crapaud" est convaincu que, s'il était à même de vous juger d'après la votre qui est gracieuse, correcte et élégante, il ne manquerait pas de vous attribuer tout espèces de qualités ; car, vous êtes, j'en suis certain, jeune, jolie et spirituelle. De plus, vous devez posséder une petite main blanche et fine a on jugor par la légèreté de votre écriture. Aussi, le "Crapaud" se gonfle de joie en vous rendant le petit service que vous avez sollicité de lui. Seulement, à l'avenir, signez vos correspondances, car il se verrait dans la nécessité de vous refuser leur insertion. Ne craignez point d'indiscrétion ; car, quoique "Crapaud" il est, quand cela est nécessaire, muet comme une carpe.